



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Première Série - 4 Numéro Spécial | 2012
Invasions & Évasions

Napoléon et la Guerre d'Espagne à travers les manuels de français pour Espagnols du XIX^e siècle et début du XX^e

Denise Fischer Hubert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/7986>

DOI : 10.4000/carnets.7986

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 329-346

Référence électronique

Denise Fischer Hubert, « Napoléon et la Guerre d'Espagne à travers les manuels de français pour Espagnols du XIX^e siècle et début du XX^e », *Carnets* [En ligne], Première Série - 4 Numéro Spécial | 2012, mis en ligne le 23 juin 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/7986> ; DOI : 10.4000/carnets.7986



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

NAPOLÉON ET LA GUERRE D'ESPAGNE À TRAVERS LES MANUELS DE FRANÇAIS POUR ESPAGNOLS DU XIX^e SIÈCLE ET DÉBUT DU XX^e

DENISE FISCHER HUBERT

Universitat Rovira i Virgili (Tarragona)

denisefischerhubert@gmail.com

Résumé

Nous nous proposons d'étudier les répercussions qu'a eues l'invasion napoléonienne sur l'étude du français et quelle image de Napoléon apparaît dans les manuels tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e. Tantôt ce sont de simples réflexions de l'auteur qui illustrent une règle de grammaire, il s'agit alors de phrases décousues. Tantôt nous avons affaire à des textes choisis d'auteurs français destinés à la lecture et à la traduction, qui exaltent la figure de l'empereur ou, au contraire, la rabaisse, le choix de ces lectures dépendant de la nationalité et des opinions personnelles de l'auteur du manuel. Nous remarquons que la perception et l'interprétation de la geste napoléonienne évolue au cours du siècle : références peu nombreuses au sortir de la guerre d'Indépendance, elles abondent à partir du milieu de XIX^e siècle pour disparaître après 1950.

Abstract

This paper intends to study the consequences that the invasion carried out by Napoleon had on the French studies and what image of Napoleon appeared in the textbooks throughout the 19th century and at the beginning of the 20th. Sometimes they are simple reflections made by the author that illustrates a grammatical rule, in this case it is about loose sentences. Sometimes it is about texts selected from French authors, meant for reading and translation, which glorifies the figure of the emperor or, on the contrary, belittles it; the choice of these readings depends on the nationality and the personal opinions of the author of the textbook. We can also find short stories and epistolary interchanges. We point out that the perception and the interpretation of the Napoleonic gesture developed during the century: few references immediately after the War of Independence, frequent from the middle of the 19th century, but disappearing after 1950.

Mots-clés: Manuels de français, Napoléon, Guerre d'Indépendance.

Keywords: French textbooks, Napoleon, War of Independence.

Durant la première moitié du XIXe siècle, la parution de manuels de français pour Espagnols est assez limitée. Ceci est dû à la prédominance d'un manuel qui a traversé plus d'un siècle avec un grand nombre de rééditions et d'adaptations : l'*Arte de hablar bien francés* de Chantreau. Une seconde cause est sans doute d'ordre politique : la Révolution française qui, si elle a soulevé quelque enthousiasme chez les 'afrancesados', a généralement scandalisé la population. Enfin l'invasion de l'Espagne par les troupes napoléoniennes et l'occupation du territoire, accompagnée de luttes acharnées, ne favorisaient pas l'éclosion de manuels de français.

Nous étudierons ici les retentissements qu'a eus l'invasion de l'Espagne par les troupes napoléoniennes sur la parution de manuels de français et sur leur contenu, en particulier nous tenterons de cerner l'image de Napoléon qui apparaît dans les manuels du XIXe siècle et du début du XXe. Nous insisterons sur les auteurs qui, exprimant une opinion personnelle, sont plus originaux que ceux qui se contentent de présenter un texte d'auteur français sans commentaires.

Tantôt Napoléon est évoqué dans de simples réflexions de l'auteur qui illustrent une règle de grammaire, il s'agit alors de phrases décousues. Tantôt nous avons affaire à des textes choisis d'auteurs français destinés à la lecture et à la traduction, qui exaltent la figure de l'empereur ou, au contraire, la rabaisse, le choix de ces lectures dépendant de la nationalité et des opinions personnelles de l'auteur du manuel. Nous pouvons trouver aussi des historiettes et même des échanges épistolaires.

Nous remarquons que la perception et l'interprétation de la geste napoléonienne évolue au cours du siècle : si les références sont peu nombreuses au sortir de la guerre d'Indépendance, elles abondent à partir du milieu de XIXe siècle pour disparaître après 1950.

1. Epoque napoléonienne : 1813-1815

En 1813 Pablo Antonio Novella dédicace sa *Nueva Gramática de la lengua francesa y castellana* au roi¹. Nous trouvons dans ce manuel plusieurs références à la révolution française à laquelle Novella reproche sa persécution contre la religion chrétienne et ses ministres, suscitée par " les barbares du XVIIIe siècle " (c'est-à-dire les philosophes) (Novella, 1813 : 140). C'est ainsi que " la nation la plus illustrée, sous le Regne du mal, heureux Louis XVI elle tomba dans le plus bas de sa brutalité " (*Ibid.*). Les Français ont alors sombré dans une folie collective et ont commencé à " s'égorger les uns les autres, sans savoir ni pourquoi, ni pour comment " (*Ibid.*). Les allusions à la guerre d'indépendance sont

¹ Ferdinand VII rentre en Espagne en mars 1814.

plus nombreuses, car actuelles. Pour illustrer quelques homonymes, Novella introduit quelques phrases qui à première vue peuvent sembler anodines : “ les françois entrèrent en Espagne parce que premièrement on l’avoient degarnie ” (*Ibid.* 109), ou “ En catalogne il y avoient des femmes qui manioient le fusil aussi bien que les soldats ” (*Ibid.* 112) – hommage au courage des femmes catalanes. Mais, en fait, c’est surtout dans les dialogues que nous trouvons une sorte de chronique de la guerre. Le dialogue X *Pour demander ce qu’on dit de nouveau* se présente comme un reportage entre deux interlocuteurs sur les derniers faits connus : le 4 juillet les Français ont évacué Valence². Le bruit court que Wellington a gagné une bataille dans les environs de Vitoria, prenant 150 pièces d’artillerie “ tout l’équipage du Roi Joseph, la caisse militaire ” (*Ibid.* 151) et faisant quantité de prisonniers. Les Français ont perdu Pampelune et Novella signale que les Alliés sont entrés dans Bayonne³. Ce sont des “ on dit ” et, comme le conseille Novella, “ ce ci demande confirmation, il ne faut pas chanter avant le coq ” (*Ibid.*). De toutes manières ce sera la “ guerre du Nord ”, c’est-à-dire la campagne de Russie, qui déterminera le sort de l’Espagne. Les pertes de Napoléon sont énormes et ce qui choque le plus les deux interlocuteurs sont les actes de cannibalisme que le froid, la faim et la misère ont fait commettre aux soldats de Napoléon. Novella interprète les faits comme une punition de Dieu adressée à tout le genre humain. Les hommes ont oublié la sainte loi et le châtement est plus que mérité car personne n’est innocent. Après la débâcle de Russie, Napoléon retourne à Paris, lève de nouvelles troupes et présente quelques batailles au tsar Alexandre⁴ qui doit battre en retraite. La chronique de Novella s’arrête à l’armistice signé : “ On dit qu’il y a un armistice, peu-être nous aurons la paix ” (*Ibid.* 153).

Dans le Dialogue 20 Novella inclut Napoléon dans sa liste d’hommes célèbres, avec Alexandre, César, Charlemagne pour montrer qu’étude et courage peuvent très bien aller de pair. Ces hommes, dit-il, ont en commun l’expérience des armes et de la guerre, mais ils sont aussi restaurateurs des sciences, connaisseurs des lois et sont secondés par une éloquence qui a fait ses preuves.

Francisco Grimaud de Velaunde fait paraître, quelques années plus tard (1826) un manuel de français : *Método práctico para aprender los elementos de la lengua francesa* où nous ne trouvons aucune allusion à la guerre d’Indépendance. Auparavant, en 1814, il avait publié une *Historia de la Revolución francesa, formada sobre las más auténticas que se han*

² Fait qui apparaît aussi dans les modèles de correspondance proposés par Novella: « J’ai l’honneur de vous annoncer que les françois ont évacué cette capital le 4 de ce mois, prenant la route de Tortose. Nous avons l’espoir qui ne reviendront plus, et par consequent, nous pourrons entamer notre correspondance avec toute sureté » (*id.* 174).

³ Le 21 juin 1813 Wellington est vainqueur de Soult à Vitoria, il le repousse jusqu’à Bayonne et parvient à Toulouse.

⁴ Dans la partie de Correspondance du manuel, il est précisé qu’alors le tsar « a sorti aussi de sa capital à la tête de toutes ses armées, comme un lyon enragé » (*Ibid.*: 170).

*publicado en francés hasta el día*⁵. Francisco Grimaud de Velaunde, peut-être d'origine française, est installé depuis longtemps ou même né en Espagne qu'il considère comme sa patrie. Son *Historia de la revolución francesa* a eu une diffusion assez étendue. Grimaud dit s'être inspiré de récits d'historiens français contemporains des événements de la Révolution⁶. Mais il revendique la paternité des trois derniers tomes qui relatent jusqu'en 1808 – date de l'invasion des troupes françaises en Espagne – les événements après la prise de pouvoir de Napoléon, ceci uniquement pour complaire à ses souscripteurs. Le but de Grimaud est de faire la lumière sur les idées proférées par un groupe de factieux exaltés qui défigurent les faits. D'autre part, l'époque actuelle qui préconise la critique et l'exactitude scientifique exige que l'authenticité des faits soit observée. Grimaud souligne l'importance d'une telle entreprise car à partir de la crise politique actuelle va se fixer le sort futur des puissances de l'Europe.

Comment sont représentés les principaux acteurs de l'épopée ? D'un côté “ el genio turbulento de Bonaparte que todo lo ha trastornado ” (Grimaud, 1814, prologue : II) et de l'autre le peuple espagnol soulevé en une “ gloriosa insurrección ”. Ce même qualificatif revient plusieurs fois ainsi que l'adjectif “ heróyca ”. L'étude de l'histoire de France, pense-t-il, est des plus utiles pour l'édification de l'homme : une monarchie d'apparence solide, qui n'avait cessé de s'affermir depuis Charlemagne, un pays avantaagé par la fertilité de son sol et les productions intellectuelles et artistiques de ses habitants, a sombré dans le délire et la fureur de la démocratie. Le peuple déchaîné s'adonne à tous les excès, il est bientôt l'instrument des partis d'agitateurs et devient la proie des tyrans. La France qui s'est rebellée contre “ el mejor de los reyes ” (*Ibid.* : VII) est devenue démocrate et sera pour tous les siècles une preuve de cette terrible leçon.

Par contre, l'Espagne n'a pas eu recours aux tueries prodiguées par les Français et a pu recouvrer son indépendance malgré les forces armées contre elle et les intrigues politiques. Que voulait cette nation aussi courageuse que généreuse ? “ sólo aspiraba a vencer o a morir por no sujetarse a la ignominiosa esclavitud de un tirano extranjero ” (*Ibid.* : VIII). Cette nation, considérée par l'opresseur français comme stupide et barbare a pu donner à son tyran une leçon magistrale en secouant son joug et en libérant de l'esclavage son souverain. Et ce miracle, elle a pu le réaliser par ses armes, mais aussi par la ténacité d'une morale fondée sur les règles de l'équité, le sentiment de l'honneur, l'amour de l'ordre et un caractère “ superior a lo humano ” (*Ibid.* : IX). Tout cela s'oppose aux armes des Français : intrigues, espionnage, irrégion, subornation, poisons, poignards et femmes. Les

⁵ Livre, composé de 10 tomes, réédité en 1822 par la même maison d'édition, puis en 1870-71 à Valencia, ainsi qu'à Paris.

⁶ “Los mejores autores franceses, esto es aquellos que entre los mismos contemporáneos merecieron la aceptación pública” (Grimaud, 1814: XII-XIV). Il cite en particulier l'abbé Monjoie, auteur de *l'Histoire de la conjuration d'Orléans*, crucifié sur ordre de Napoléon à la porte de sa maison à Paris, en 1798.

conséquences ne pouvaient être que l'esclavage des Français et la juste vengeance de tous les états d'Europe dominés par Napoléon, ce monstre perfide. L'Espagne a donné l'exemple à tous ces états à partir du 2 mai 1808, jour où " Daoiz y Velarde sellaron con su sangre el primer escalón del trono libre e independiente de nuestro soberano " (*Ibid.* : XI). Par ses victoires sur l'armée française, l'Espagne restera le modèle que devront imiter les générations futures. Pour effacer " la ignominia de tanta sangre vertida en el trono y en el altar " (*Ibid.* : XII), la France devra elle aussi secouer le joug qu'elle ne portait pas sous Louis XVI. Personne ne doit obéir à qui n'a pas le droit de commander, déclare Grimaud de Velaunde, c'est la leçon que doit tirer la France, et que lui enseigne l'Espagne. Après sa révolution " insensée ", elle ne connaissait d'autre droit que la force, dont elle devint victime elle-même. Actuellement, nous dit Grimaud, Napoléon se trouve dans l'impossibilité de " afligir a la humanidad " (*Ibid.* : t. X : 430) et les Espagnols vivent heureux sous le règne du

virtuoso y perseguido Fernando VII, preservado por la divina Providencia del acero y de los venenos, y vuelto milagrosamente al seno de sus amados españoles a reynar para nuestro bien, y a pagarnos con usuras el amor que ni el hierro del tirano, ni la seducción de los inicuos, ni su ausencia y cautividad han podido apagar en nuestros corazones" (t. X : 431). Le tyran est tombé, les Espagnols en ont terminé avec "el monstruoso parto de la revolución francesa " (t. X : 416).

Un autre auteur de manuel, Luis Monfort⁷ publie en 1815 des *Principios de lengua francesa para uso de los Españoles*. Dans ce livre, aucune allusion n'est faite aux événements historiques récents, si ce n'est, en expliquant les figures de style, un exemple donné comme modèle d'ellipse : " la France en guerre avec l'Espagne, ne peut... " (Monfort, 1815 : 158).

Mais un an auparavant avait paru un petit livret de *Cantos guerreros de Tirteo acomodados a la situación actual de España*. Le livre s'ouvre sur un sonnet adressé aux militaires espagnols où sont exaltés l'ardeur, le courage et la gloire qui les attend. Les chants suivants subliment le don de soi à la patrie :

Españoles, con la sangre
Defended la libertad;
Al arma, que la victoria
Nos dará la dulce paz (Monfort, 1815 : 5).

⁷ Presbytérien, chapelain de l'église paroissiale de St. Pierre de Madrid.

Les poèmes glorifient l'intrépidité dans les combats, la fougue guerrière car :

¿Que vale la ciencia
El oro, que vale
Si el hombre no sale de dura opresión? (Monfort, 1815 : 5).

Dans un style ampoulé, Monfort en appelle au sacrifice de la vie pour libérer les chaînes qui les oppriment. Dans le chant III, il compare les insurgés espagnols au grec Alcides dont ils sont les dignes descendants et il leur demande quand, par leur audace, ils extermineront par le feu et le sang l'ennemi qui les a envahis. Le peuple qui recherche la chute de l'occupant ne veut que défendre son foyer et son honneur. Il ne faut pas hésiter à exposer sa vie car Dieu les protège contre les tyrans. Avec l'aide de Dieu, la guerre menée ne peut terminer que par une victoire :

A los clamores de la impía guerra
Hymnos de triunfo seguirán alegres
Y a las desgracias que su furia esparce
Paz y contento (Monfort, 1815 :10)

Le chant IV continue sur le même thème : ne pas craindre la mort si l'on veut renverser le tyran et les oppresseurs, le feu et le sang ne doivent pas arrêter les Espagnols, au contraire ils doivent, par leur courage viril, donner l'exemple à leurs jeunes fils et les inciter à partir au combat avec eux. Dieu a en effet décrété une fin tragique à l'empire fondé sur l'injustice et Monfort voit sur les ruines de cet empire se relever le sceptre qui a mis à ses pieds le monde entier (*Ibid.* : 11).

Il est étrange de constater que dans le manuel de français de Monfort, publié seulement un an après ces diatribes et incitations aux combats sanglants, ne transperce pas quelque allusion à la situation politique.

La même année –1815– Bouynot⁸ publie son manuel *Lecciones prácticas de lengua francesa* dans lequel il consacre un chapitre à un tableau historique de l'Espagne : “ Charles IV qui lui succéda (à Charles II) le 12 Août de la même année vit encore, après avoir cédé en 1808 sa couronne à son fils Ferdinand VII, qui fait maintenant le bonheur de l'Espagne ” (Bouynot, 1815 : 389). Bouynot ne cite pas Napoléon, il fait l'impasse totale sur le passage de couronne de Ferdinand VII à Napoléon, puis à Joseph Bonaparte et ensuite sur la restauration.

⁸ Ex curé paroissien français, Maître de langue française au Noble et Royal Séminaire de St. Paul de Valencia.

Dans son " Tableau phisque (sic) de l'Espagne ", il écrit, après avoir cité la chaîne des Pyrénées :

Elle se trouve encore de tous les autres côtés environnée de la mer. Ainsi par ce double rempart qu'elle a reçu de la nature elle se verroit à l'abri des incursions des nations étrangères si les hommes, par des vues d'ambition et d'intérêts, n'étoient pas capables de tout oser et de tout entreprendre " (*Ibid.* : 387).

Les incursions des nations étrangères sont évidemment celles des Français et les hommes ambitieux et mus par l'intérêt –dans un pluriel qui se veut général et indéfini– signalent sans aucun doute Napoléon.

Dans la partie réservée à la poésie, on trouve le souhait d'un enfant en temps de guerre :

O tendres jours de l'enfance
Que vous coulez lentement !
Que n'ai-je assez de vaillance
Pour combattre en ce moment !

Oui je chéris ma patrie,
Pour elle je veux mourir
En lui consacrant ma envie
N'est-ce pas bien la servir ? (*Ibid.* : 363-364).

Ceci rejoint, dans un style beaucoup moins chargé de rhétorique le vœu de Monfort qui désirait voir partir les jeunes enfants à la guerre.

Dans un autre poème, situé après le prologue, au début du manuel lui servant ainsi d'introduction, Bouynot adresse cette invocation à Dieu :

Fais que la Gaule et l'hespérie
Sous les BOURBONS vivent en paix ;
Et que la discorde en furie,
Bien loin d'en troubler l'harmonie
S'éloigne d'elles à jamais.

Comme nous le constatons, l'époque de l'occupation napoléonienne n'a pas donné abondance de commentaires dans les manuels eux-mêmes. Seul Novella relate les événements que l'Espagne est en train de vivre au moment même. Les autres – Grimaud de Velaunde, Monfort – passent sous silence, dans leurs manuels, l'histoire qui se déroule ou

vient de se dérouler. S'ils en parlent (cas de Bouynot), le ton est relativement calme, maîtrisé. Par contre, dans d'autres écrits qui ne sont plus des manuels de français, le patriotisme, les appels au combat abondent, chargés d'une violence extrême.

2. Manuels du milieu du XIXe siècle jusqu'au XXe

Plusieurs années se sont passées depuis la guerre d'Indépendance. Les esprits, agités au sortir de la guerre, se sont calmés, d'autant plus que la restauration n'a pas répondu à l'attente des Espagnols et a déçu leurs espoirs.

2.1. Allusions dans des phrases isolées de tout contexte

Berbrugger présente dans son manuel des thèmes constitués par des phrases sans lien entre elles, du type "queremos buenos soldados y jefes inteligentes para rechazar al enemigo" (Berbrugger, 1841 : 5) ou "es lícito rechazar a los enemigos de su patria [...] Fueron los españoles los que triunfaron" (*Ibid.* : 68) ou encore, commentant qu'un verbe impersonnel peut être précédé de "ce" en français, il donne comme exemple : "ce fut en 1814 que Napoléon abdiqua" (*Ibid.* : 67) Ces références ne font, en fait, qu'illustrer un point grammatical.

Il en est de même pour Sauzeau qui, expliquant que le présent donne plus de vivacité à la phrase, écrit : "L'ennemi s'étonne, la cavalerie gagne du terrain, tout cède et Napoléon se rend maître de la place" (Sauzeau, 1845 : 166) et corrige des incorrections : on ne dit pas "en quoi Napoléon réussit le mieux fut rétablir le règne des lois. Debe decirse : ce en quoi Napoléon réussit le mieux, ce fut etc..." (*Ibid.* : 166), exemple à rapprocher de "Luis XIX, como Napoleón, cada uno con la diferencia de su tiempo y de su genio, sustituyeron el orden a la libertad" (*Ibid.* : 39) ou encore "El emperador había aumentado sus estados, pero había esclavizado su pueblo" (*Ibid.* : 83).

Sánchez Ribera, ne fait dans ses phrases de thème, qu'une très brève allusion à la guerre, qui reste générale : "La victoria es gloriosa cuando se limita a domar a un enemigo, pero viene a ser odiosa cuando oprime a una nación desgraciada" (Sánchez, 1821 : 415). Par contre, dans ses dialogues, il exprime son opinion sur la France : "Il faut être sans partialité : la France est un très beau pays" ainsi que sur les Français : "Ils sont extrêmement civils et polis envers les étrangers" et sur Paris : "C'est le centre de la politesse et du goût" (*Ibid.* : 397).

2.2. Textes d'auteurs français

Tramarría, dans ses *Leçons françaises de littérature et de morale* (1846) est un des premiers à introduire des textes d'auteurs français. Du livre de Ségur *Napoléon et la grande armée* nous pouvons lire " Le passage de la Bérésina " (Tramarría, 1846 : 30), l'incendie du Kremlin (*Ibid.* 33) ainsi que des discours de Napoléon : " Proclamation aux habitants de l'Egypte " (*Ibid.* 171), " Dernière allocution de Napoléon à sa garde " (*Ibid.* :174) et une lettre adressée par Napoléon à la veuve de l'Amiral Brueys (*Ibid.* : 155) dans laquelle il apparaît comme un homme compatissant et généreux.

Hérouart, dix ans plus tard reprend les mêmes textes à l'exception de la lettre. De plus, il propose dans ses lectures un texte de Villemain " Napoléon historien " où cet auteur commentant le style des *Mémoires de L'Empereur* s'exclame : " C'est l'imagination de Tacite colorant la pensée de Richelieu " (Hérouart, 1856 : 108). Des récits de batailles illustrent la geste napoléonienne : Bataille d'Aboukir, d'Austerlitz (auteur : Norvins qui célèbre " le prophète invincible qui ne craignit pas d'annoncer d'avance son triomphe " (*Ibid.* : 179), d'Austerlitz, d'Iéna, de la Moscowa tirées du *Bulletin de la Grande Armée*, de Wagram (auteur : P.M. Laurent). L'abondance de récits militaires – une partie du livre s'intitule " Sujets militaires " – est due au fait qu'Hérouart était professeur de français au Collège d'Infanterie à Tolède.

Cornellas insère dans son manuel (1865 :195-210) un long texte de Frédéric Soulié destiné à la traduction comprenant la Proclamation de Napoléon à ses soldats du 21 octobre 1805, puis celle qui précède immédiatement Austerlitz, du 2 décembre, le récit de cette bataille, puis la Proclamation de Napoléon à son armée, lui commentant la victoire d'Austerlitz où sont exaltés le courage et le patriotisme, les différents décrets en faveur des veuves et orphelins des soldats morts à Austerlitz et le récit de la revue que passe Napoléon à son armée. L'image de Napoléon qui transparaît dans ces textes est évidemment positive : grand orateur, sachant toucher ses soldats, " mes soldats sont mes enfants " leur déclarait-il (*Ibid.* 199). Soulié déclare qu'on ne peut émettre un jugement sur un grand homme comme Napoléon de son vivant car ou c'est de la flatterie ou de la haine, mais une fois mort, les esprits sont plus objectifs.

Ce fut le jour où il mourut qu'on vit la place qu'il tenait dans le monde, ce fut à l'heure qu'il tomba qu'on vit que ses œuvres grandirent autour de lui ; et l'on pourrait dire de cette innombrables quantité d'actions éclatantes, de nobles institutions et de bienfaits qu'il nous a légués, qu'on ne les a aperçus, comme les étoiles au ciel, que lorsque le soleil a été couché (Cornellas, 1865 :196).

Vila e Iglesias présente à la fin de son manuel un résumé historique bilingue sur l'Espagne, puis sur la France tiré tous deux d'une géographie universelle de L. Ardent. Les faits sont énoncés objectivement :

En 1808, le roi Charles IV, fils du précédent, abdiqua l'exercice de la souveraineté en faveur du prince des Asturies, son fils, qui fut écarté du trône par Napoléon qui y fit monter son frère Joseph. Mais en 1814, l'Espagne rappela son roi légitime et Ferdinand VII, détenu au Château de Valençay, vint reprendre le sceptre de ses ancêtres (Vila, 1861 :314).

Par contre, dans le résumé sur la France, semble apparaître une pointe de nostalgie : Napoléon " couvert de lauriers sur les champs de bataille " dut s'incliner après les revers de Waterloo, la dynastie des Bourbons fut rétablie et " de toutes les conquêtes de la république et de l'empire, le comtat d'Avignon et quelques enclaves furent seuls conservés " (*Ibid.* : 316).

Sales y Esteban inclut la Proclamation de Napoléon après la bataille de Mondovi (1889 : 200) et l'histoire de Félix (signée Th. Lebrun) qui est présentée comme un exemple à suivre. Félix, tiré au sort pour la conscription refuse un remplaçant car il veut servir sa patrie. Il se distingue par sa bravoure et reçoit un éloge de Napoléon. Il est blessé à Waterloo et, à la Restauration, il quitte l'armée et revient chez lui. Elices Serrano (1899, 4^a ed.) transcrit le texte d'Abel Hugo : Siège de Saragosse, texte qui sera repris au début du XXe siècle par Porqueras (191?) qui y ajoute quelques notes supplémentaires pour la traduction.

Bergnes de las Casas présente dans sa *Crestomanía francesa*, un texte très court (7 lignes) sur la mère de Napoléon (de las Casas, 1883 : 162), le même extrait qu'Hérouart sur la bataille d'Aboukir tiré de *Histoire de Napoléon*, de Norvins (*Ibid.*, 215-216) et un poème des *Nouvelles Méditations* de Lamartine : *Napoléon* (*Ibid.*, 333-334).

Chartrou rapporte dans son *Recueil littéraire* un texte de Lacretelle qui établit une comparaison entre Napoléon et Cromwell tendant à démontrer que " la France était plus excusable que l'Angleterre d'avoir accepté et même appelé un dictateur " (Chartrou, 1884 : 55). Puis, dans un texte dont il est l'auteur il nous livre ses impressions sur Napoléon. Ce qui est d'un grand intérêt car lorsqu'il s'agit d'extraits français, nous ignorons l'emploi exact qu'en fait le professeur. Ces textes sont destinés à la traduction, mais donnent-ils lieu à quelques commentaires et échanges d'idées entre élèves et professeur ?

Dans un langage fleuri, Chartrou nous déclare que la Révolution, déplorable en soi par les excès qu'elle a causés, a cependant apporté de grands bienfaits car " l'humanité comprimée, asservie est sortie aussi riante et aussi robuste que les fleurs des champs après un violent orage, à l'apparition du bienfaisant soleil " (*Ibid.* : 67), le " violent orage " étant la

Révolution, et le “ bienfaisant soleil ” Napoléon. Il est curieux de constater que Chartrou ne cite pas une seule fois le nom de Napoléon dans son texte et n'emploie que des métaphores : “ un génie ” envoyé sur terre par Dieu lui-même “ qui comprimant en France le germe révolutionnaire et ses fureurs, fait luire sur l'Europe étonnée un inestimable rayon de liberté ” (*Ibid.* : 68), terni d'ailleurs par son ambition et ses désirs de gloire, reconnaît-il. Les métaphores se suivent : “ géant des batailles, vrai fléau, mais rayon de lumière et de vie [...] météore poussé par la main de Dieu à travers le brouillard impur qui aveuglait le monde ” (*Ibid.*). Pour Chartrou, les inconvénients des guerres doivent être oubliés en regard des bienfaits reçus et il conclut son panégyrique par ces deux vers : “ Le fécondant soleil, dans sa course brillante, / Ne nous montre-t-il pas quelque tache sanglante ? ” (*Ibid.*).

Deux autres auteurs nous livrent leurs réflexions personnelles sur la geste napoléonienne. Saver publie en 1855 un *Guía para aprender el idioma francés sin ayuda del maestro*, puis en 1857 un *Guide de la langue espagnole à l'usage des Français*⁹. Ces livres sont pratiquement identiques car tous deux sont bilingues, mais le second livre contient un résumé historique de l'Espagne qui n'apparaît pas dans le premier. Il y présente Joseph I comme un homme sans grand talent militaire, ni goût pour la guerre, mais instruit, doté d'une élocution facile et poétique et de mœurs pures. Il aurait pu, pense Saver, gouverner l'Espagne en homme éclairé et faire le bonheur des Espagnols s'ils avaient accepté de renoncer à leur caractère national et si le clergé et les nobles n'avaient pas poussé le peuple à se rebeller contre l'envahisseur. Le clergé craignait en effet que les troupes du nouveau roi, bien que catholique, comprenant aussi juifs, protestants, hérétiques et autres schismatiques n'altèrent la religion chrétienne, apostolique et romaine. Quant aux nobles, ils auraient perdu leurs privilèges et leurs biens. Saver insiste sur le courage des uns et des autres dans les combats : “ por una parte y otra pelearon como leones, que los ataques por tropas aguerridas y llenas de bravura fueron terribles; y que las defensas no fueron menos valerosas ” (Saver, 1857 : 223). Il nous narre la Bataille de Vitoria où les Français, malgré leur bravoure (“ los valientes ”, *Ibid.* : 227), subirent d'importantes pertes en face des alliés (espagnols-portugais-anglais) et il critique le comportement de ces alliés à Pampelune et Saint Sébastien où ces derniers “ cometieron escenas de vandalismo ” (*Ibid.* : 228) mettant à sac la ville. Puis il nous rapporte les tractations secrètes de Napoléon avec Ferdinand VII, le traité de Valençay et le retour en Espagne du roi. Quant à Napoléon que Saver surnomme le Héros des Pyramides, “ Napoleón el grande ” (*Ibid.* : 223) “ el Gigante que había dominado toda la Europa ” (*Ibid.* 224), “ aquel Valiente ” (*Ibid.* : 230), fuyant l'île d'Elbe il est vaincu à Waterloo et reclus à Ste Hélène, en proie aux “ abominables tratamientos de sus carceleros ” et doit souffrir un “ largo martirio ” (*Ibid.* : 230). Ferdinand

⁹ Livre que Saver dédie au secrétaire (espagnol) de l'impératrice (espagnole) épouse du neveu et filleul de Napoléon I: Louis Napoléon.

VII, de retour à Madrid, ne respecte aucune de ses promesses, et, au Congrès de Vienne, l'Espagne ne retire aucun avantage, ce que Saver considère comme une injustice : “ Un año antes, todos aquellos aliados ensalzaban a España, llamándola Magnánima, la tomaban por modelo y se honraban de su alianza; ahora la desprecian los que más la deben, y sobre todo Inglaterra porque quiere retener a toda costa la llave del Mediterráneo “ *Ibid.* : 234)¹⁰. Saver nous livre une réflexion historico-philosophique sur les événements : pourquoi se battre, répandre tant de sang quand l'histoire va se charger de bouleverser tous les schémas : un neveu du “ valiente César ” montera sur le trône de France et demandera la main d'une des plus nobles filles d'Espagne. Les provinces offriront au prince impérial né de cette union le titre de “ español originario ” et le couple sera accueilli avec tous les honneurs à San Sebastian, ville saccagée par les alliés.

Borde, directeur des études de l'Ecole Française de Madrid, publie en 1890 un *Abrégé de l'histoire d'Espagne*. Ce livre est destiné à des élèves espagnols qui fréquentent des écoles primaires françaises où l'absence de cours d'histoire représenterait une lacune dans la connaissance de leur propre pays. D'autre part un manuel d'histoire rédigé en espagnol freinerait leurs progrès en langue française. Le récit que fait Borde de l'invasion de l'Espagne et de la guerre d'Indépendance semble impartial. Il déclare d'ailleurs : “ L'histoire a, depuis longtemps, jugé Napoléon dans la guerre d'Espagne. Il a condamné lui-même cette entreprise, où il avait joué un rôle qui n'allait ni à sa force, ni à sa gloire ” (Borde, 1890 : 98). Le 2 Mai fut le détonateur du soulèvement de l'Espagne :

Le peuple sortit de la torpeur, de l'engourdissement où l'avaient plongé l'ineptie de Godoy et l'apathie de Charles IV. Il se leva en masse avec des cris de haine et de vengeance sur les envahisseurs. Les moines, le crucifix à la main, guidèrent les paysans au combat, les étudiants prirent les armes (*Ibid.* : 99).

Les bienfaits que Napoléon apporta à Madrid furent la suppression de l'Inquisition, l'abolition des droits féodaux et une constitution très libérale. Néanmoins ces libéralités furent mal acceptées par les Espagnols, car elles étaient apportées au bout des baïonnettes. Borde souligne plus d'une fois le courage du peuple espagnol, sa résistance opiniâtre, le patriotisme de ses femmes et il fait observer qu' “ aucun peuple n'avait combattu contre l'invasion française avec autant d'énergie que le peuple espagnol, mais c'était moins par amour pour la dynastie que pour le désir de conserver son indépendance “ (*Ibid.* :106). La réapparition de l'absolutisme au retour de Ferdinand VI sera motif de mécontentement.

¹⁰ Les vitupérations de Saver contre les Anglais sont une constante dans son résumé historique.

3. Manuels du XXe siècle

Au début du siècle, Araujo (1901, 4^a ed.) reprend l'allocution de Napoléon à son armée avant la bataille d'Austerlitz (p. 185), déjà cité par Hérouart ainsi que le texte d'Abel Hugo *Le siège de Saragosse* (pp.57-58) que nous trouvons chez Elices Serrano (1899, 4^a ed.), chez Porqueras (191 ?), puis chez Seco y Marcos. Il inclut une lettre d'un soldat blessé à Solferino adressée à sa mère (pp.20-21), puis un texte de Thiers : le *Passage du sentier d'Albaredo par l'artillerie*, passage difficile qui a donné au Premier Consul plus de soucis que le passage du col du Saint Bernard (p. 136) et enfin la *Proclamation de Napoléon à l'armée*, d'avril 1796 après la victoire de Millésimo.

Ostenero y Velasco, dans sa Grammaire (1912, 16^e éd.), déclarée livre de texte pour l'Académie d'Infanterie, puis d'Artillerie, ne présente de fait qu'un unique texte se rapportant à Napoléon. Il s'agit d'un extrait de Thiers qui compare Napoléon à Charlemagne, César, Annibal et Alexandre et énonce les traits de son caractère : doué d'éloquence naturelle, audacieux, rusé, fécond, terrible, opiniâtre, possédant " l'ambition ordinaire des conquérants, qui aspire à dominer dans une patrie agrandie par eux " (1912 : 275). Nous trouvons dans le manuel de Gorgoza une histoire très sommaire de l'Espagne où la guerre est résumée en ces termes : " Alors éclata une guerre acharnée, dite guerre d'Indépendance (1808-1814) où le peuple espagnol fit preuve d'un patriotisme et d'une constance vraiment extraordinaire " (Gorgoza, 1914 : 333).

Tout comme au siècle précédent, les auteurs de manuels incluent des textes littéraires destinés à la traduction. Massé nous présente " Le vieux grenadier " (sans nom d'auteur), puis " Napoléon I " texte signé A.L., où l'on nous peint un travailleur infatigable " le plus digne, le plus capable et le plus travailleur des Français [...] strict, ponctuel, économe et probe " (Massé, s.d. : 137) et enfin un texte de François Coppée célébrant l'amour et la fidélité des soldats pour leur empereur citant la célèbre phrase : " Ils grognaient...et le suivaient toujours " (*Ibid.*, : 141).

Couderc, en 1919, dans le texte " Bonaparte au St Bernard " (anonyme), relate une anecdote qui illustre la bonté et la générosité de Bonaparte faisant le bonheur du guide qui le conduit au St Bernard. Il présente aussi un poème de Bernardo López García à traduire en français. Deux fragments sont proposés : " La guerra de Independencia " et " El dos de Mayo " où sont exaltés l'amour de la patrie : l'enfant boit, dans le lait de sa mère, la haine de l'envahisseur, et plus tard elle lui dira : " Lánzate al combate y muere ; / tu madre te vengará " (Couderc, 1919 : 207-208). Le Français est le " vil invasor " atterré au bruit des canons empoignés par les femmes défendant leur patrie.

Beaucoup plus intéressantes sont les *Lecturas francesas* de Seco y Marcos. Nous ignorons s'il est l'auteur des textes proposés, un seul est signé (A. Dumas) et un autre

présente, en une longue citation, le siège de Saragosse selon Abel Hugo. Nous nous attarderons sur les textes anonymes qui présentent une analyse plus pertinente. Le premier traitant de Bonaparte en donne une image négative : “ Son ambition comme son égoïsme étaient extrêmes. Longtemps il considéra les Français comme des étrangers [...] Dur, autoritaire, il n’aime que lui et ne connaît pas la pitié ” (Seco, 1934 : 72), il fait massacrer les prisonniers à la baïonnette, il exige que ses soldats n’aient que lui, “ il leur parle de richesses, de butin à conquérir, comme ferait un chef barbare s’adressant à une tribu de Francs ” (*Ibid.* : 73), mais quand il pense pouvoir jouer un rôle politique, il accourt à Paris, abandonnant son armée en Egypte “ comme un déserteur, sans se préoccuper du sort de ses frères d’armes ” (*Ibid.*). Les seules qualités qu’on puisse lui reconnaître sont sa capacité énorme de travail, son intelligence claire et sa mémoire prodigieuse. Le texte suivant “ Napoléon et l’armée ” contredit en quelque sorte les affirmations précédentes. Il présente un Napoléon très soucieux du confort de ses troupes, invitant parfois des soldats à sa table, leur parlant avec familiarité, les appelant par leur nom (il avait bien sûr demandé auparavant leur nom au capitaine). Napoléon est considéré comme un “ génie militaire de premier ordre ” (*Ibid.* : 75). Malheureusement il a détourné la France de la Révolution et, à cause de son ambition et de ses appétits de conquêtes, il représente un frein à la pénétration des idées de liberté : “ les idées révolutionnaires qui avaient fait l’admiration de l’Europe pensante ne sont plus personnifiées par la France ; pour les étrangers, la France maintenant est livrée à un homme, à un conquérant, à un ennemi ” (*Ibid.*). Il est curieux de constater que la Révolution française après un siècle et demi est considérée comme bénéfique¹¹ – Seco y Marcos dédie en effet plusieurs pages de ses *Lectures* à l’œuvre sociale de la Révolution¹². Par contre, pour cet auteur, Napoléon fait figure d’entrave aux progrès dont aurait pu jouir l’Espagne. Méconnaissant totalement le caractère de ses habitants, Napoléon en voulant imposer son frère au trône de “ ces Bourbons dégénérés ” (*Ibid.* : 76) a provoqué le refus de tous, alors que “ l’Espagne aurait gagné à un changement de dynastie ; elle en aurait reçu des lois meilleures, plus conformes à l’esprit du siècle ” (*Ibid.*). Cette guerre d’Indépendance – “ guerre d’ambition ” comme l’appelle notre auteur (*Ibid.* : 78) – a donné à l’Europe “ l’espoir de vaincre les Français. Au milieu du triomphe de Napoléon, elle est l’inquiétude, la menace du lendemain ” (*Ibid.* : 79). Seco y Marcos relate les différentes batailles : Bailén, Saragosse, puis plus rapidement la campagne de Russie, la capitulation, le retour d’Elbe, Waterloo et la fin de l’Empereur.

¹¹ Si nous comparons avec ce qu’écrivait Novella en 1813, le contraste est grand.

¹² Parmi les bienfaits relevés par Seco y Marcos: la vente des biens nationaux permettant aux paysans de devenir propriétaires, la suppression des entraves au commerce agricole, la justice égale pour tous, l’accès à tous les grades selon son mérite, la liberté du travail.

Comme nous venons de le voir les échos de la geste napoléonienne ont subi, à travers les ans, des interprétations différentes. Avant la fin de la guerre et dans les années qui la suivent, il était, certes, difficile d'exprimer une opinion, le français étant la langue de l'ennemi contre lequel l'Espagne entière s'était soulevée et, par conséquent, le professeur de français se trouvait dans une situation délicate. Français – émigré lors de la révolution française – il ne pouvait vitupérer contre les Français ; Espagnol, ses leçons de français représentaient son gagne-pain et il devait, dans son manuel, se montrer impartial. Ce qui n'empêchait pas que, dans d'autres écrits, il donnait libre cours à ses opinions politiques (Monfort, Grimaud de Velaunde). Les années passant, la vision de l'épopée napoléonienne évolue, on recherche des textes de lecture d'auteurs français, sans vraiment exprimer d'opinion personnelle ; peut-être dans son cours, le professeur peut-il commenter oralement avec ses élèves et mitiger un peu ce qu'ont d'élogieux ces textes ? Les commentaires personnels que nous trouvons chez Chartrou, Saver, Borde, Seco y Marcos constituent la partie la plus intéressante des textes que nous avons passés en revue. Que l'image donnée de Napoléon soit positive ou négative, elle est accompagnée de réflexions donnant lieu à explications et discussions.

Notre tour d'horizon s'arrête aux années 30, Napoléon n'étant plus couramment cité dans les manuels de français, sauf dans les rééditions. En revanche, la seule évocation de sa personnalité continue de susciter les mêmes polémiques de nos jours.

Bibliographie

Corpus :

ARAUJO, Fernando (1901, 4^a ed.). *Temas de traducción, tomo II*. Toledo : Rafael G. Menor, impresor.

BERBRUGGER, Louis-Adrien (1841). *Curso de temas franceses o Gramática práctica*. Barcelona : Imprenta de J. Tauló.

BERGNES DE LAS CASAS (1883, 2^a ed.) *Crestomanía francesa*. Barcelona : Lib. De Juan Oliveres ed.

BORDE, P.B. (1890). *Abrégé de l'histoire d'Espagne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Leçons et récits*. MadrIbid. Fuentes y Capdeville.

Bouynot, Mauricio (1815). *Lecciones prácticas o nuevo método para aprender el idioma francés*. Valencia : Manuel Muñoz y Compañía.

CHARTROU Y RAMOND, Léon (1884). *Recueil littéraire o Prosa y Verso para el estudio de la lengua francesa en los Institutos y Colegios de España*. Alicante : Costa y Mira.

CORNELLAS, Clemente (1848). *Gramática francesa teórico-práctica para uso de los españoles*. MadrIbid. Ribadeneyra.

COUDERC, Louis (1919). *El francés al alcance de todos. Método práctico para hablar y escribir correctamente y rápidamente el Idioma Francés. Curso medio*. Barcelona : Gráficas Lux.

ELICES SERRANO, Lucio (1899). *Prácticas de francés. Trozos escogidos de lectura, traducción y composición francesas*. Palencia : Alonso e Hijos.

GORGOZA Y FEBRAL, Luis (1914). *Curso completo de lengua francesa, 1^a parte*. Barcelona : Imp. De P. Ortega.

GRIMAUD DE VELAUNDE, Francisco (1814). *Historia de la revolución de Francia*. MadrIbid. Imp. De Leonardo Nuñez.

GRIMAUD DE VELAUNDE, Francisco (1826). *Método práctico para aprender los elementos de la lengua francesa*. MadrIbid. Imp. de Repullés.

HEROUART, Adolfo (1856). *Leçons abrégées de littérature et de morale, suivies de notions relatives à l'état militaire, choisies des meilleurs auteurs pour servir aux élèves du Collège d'infanterie*. Toledo : Imp. de Severiano López Fando.

MASSÉ, Raoul (?, 8^e éd.). *Méthode de français, deuxième livre*. Barcelona : Massé.

MONFORT, Luis (1814). *Cantos guerreros de Tirteo acomodados a la situación actual de España*. Valencia : José Ferrer de Orga.

MONFORT, Luis (1815). *Principios de lengua francesa para uso de los Españoles*. Valencia : Imp. de Estévan.

- NOVELLA, Pablo Antonio (1813). *Nueva Gramática de la Lengua Francesa y Castellana*. Alicante : Imp. de España.
- OSTENERO Y VELASCO, (1912, 16ª ed.). *Gramática francesa*
- PORQUERAS CARRERAS, José (191?) *trozos escogidos entre diversos autores antiguos y modernos para la versión directa del francés al español*. Lérida : J.A. Pagés.
- SÁNCHEZ RIBERA, Juan (1821). *Gramática francesa de Lhomond, enteramente refundida por Carlos Constante Letellier [...] acomodado al uso de los Españoles y enriquecida con un tratado completo de pronunciación y con otras diferentes adiciones útiles*. MadrIbid. José del Collado.
- SAUZEAU, Z. (1845). *Nueva gramática de la lengua francesa, que contiene en la parte teórica el pormenor de las reglas generales, con su correspondiente resumen, y las observaciones preventivas para traducir del francés al español*. MadrIbid. Imp. M. de Burgos.
- SALES Y ESTEBAN, Justo (1890). *Langu française. Cours de deuxième année : syntaxe et orthographe*. MadrIbid. Imp. J. Cruzado.
- SAVER, Pedro (1855). *Guía del idioma francés sin maestro o cartilla para facilitar el estudio de dicho idioma*. Barcelona : Bosch y Compañía.
- SAVER, Pedro (1857). *Guide de la langue espagnole sans maître, à l'usage des Français, ou abrégé des principales règles pour apprendre ladite langue*, Barcelonne (sic) : Imp. J. Bosch y Compañía.
- SECO Y MARCOS, Tarsicio. (1934, 7ª ed.). *Lecturas francesas, Tomo II*. Burgos : H. de Santiago Rodríguez.
- TRAMARRIA, Francisco (1846). *Leçons françaises de littérature et de morale*. MadrIbid. Aguado.
- VILA E IGLESIAS, Francisco (1849). *El nuevo Método-Gramática de la lengua francesa para uso de los Españoles o arte de hablar y escribir bien dicha lengua...* Barcelona : Viuda e Hijo de Sierra.

Sources secondaires :

- CARR, Raymond (1984). *España 1808-1975*. Barcelona : Ariel.
- CASTRO ALFIN, Demetrio (1989). "Influencia en el pensamiento republicano español del siglo XIX", in *Historia*, Año XIV, nº 159, pp. 60-64.
- DÍAZ-PLAJA, Fernando (1989). "Los españoles ante la Revolución francesa", in *Historia*, Año XIV, nº 159, pp. 39-47.
- DOMERGUE, Lucienne (1989). "Las etapas de la propaganda revolucionaria en España", in *Historia*, Año XIV, nº 159, pp. 48-52.

- FISCHER, Denise; GARCÍA BASCUÑANA, Juan Francisco; GÓMEZ, M^a Trinidad (2004). *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelona : PPU.
- FISCHER HUBERT, DENISE (2004). "L'actualité politique véhiculée dans les manuels de français du XIXe siècle et du début du XXe siècle : reflets de la Révolution française, de la Guerre d'Indépendance et de l'épopée napoléonienne ", in *Le Français face aux défis actuels. Histoire, langue et culture*. Vol.2, pp.557-566. Granada : Universidad de Granada/ Apfue-Gilec (Suso López, López Carrillo).
- FISCHER HUBERT, DENISE (2007). "Perception de la réalité des événements historiques et politiques reflétés dans les manuels de français pour Espagnols de la 2^e moitié du XIXe siècle au début du XXe siècle ", in *Percepción y realidad*, pp.1037-1044. Valladolid. Universidad de Valladolid (M^a Teresa Ramos, Catherine Desprès).
- GARCÍA NIETO, M^a Carmen ; DONÉZAR, Javier María ; LÓPEZ PUERTA, Luis (1971). *Revolución y reacción 1808-1833*. Madrid. Guadiana de Publicaciones.
- MORENO ALONSO, Manuel. (1989). *La generación española de 1808*. Madrid. Alianza Editorial.
- SUSO LÓPEZ, Javier; FERNÁNDEZ FRAILE, M^a Eugenia (2008). *Repertorio de manuales del francés en España (siglo XX)*. Granada : Comares.